

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 8 janvier 1770

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 8 janvier 1770, 1770-01-08

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2296>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous savez que nous autres poètes, nous sommes...

RésuméSon Prologue et sa « petite sortie sur les comédiens ». Plaisanteries sur le pape, la France, la banqueroute. Question proposée pour un concours de l'Acad. : estime que la crédulité et la superstition l'emporteront toujours dans le public. Fontenelle refusait de répandre les vérités dont sa main était pleine. Vœux à Diagoras [D'Al.].

Date restituée[8] janvier 1770

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.02

Identifiant765

NumPappas1001

Présentation

Sous-titre1001

Date1770-01-08

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 67, p. 469-472

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, d.s., « A Potzdam », 10 p.

Localisation du documentGenève IMV, MS 42, p. 12-21

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Amsterdam ce 7 janvier
1770

Vous savez que nous autres poètes
nous sommes accusés d'avoir un peu
trop la flatterie, et l'hyperbole; cepen-
dant le prologue fait pour l'Electrice
de Saxe n'en est pas susceptible, par-
ce que cette Princesse est douée des plus
rares qualités, et possède des talens
qui suffiraient à la réputation d'une
particulière; cependant comme le Pu-
blic est plus malin qu'admirateur,
il falloit le contenter en faisant une
petite sortie sur les Comédiens qui
méritent bien d'être relevés; je crois
que vous avez de la peine à Paris de

trouver de bons Sujets, mais si vous
connoissez ceux qui representoient cette
pièce, votre troupe, en comparaison d'eux, ^{l'un}
vous paroîtroit divine : Si comme le
disent les Philosophes toutes les
occupations des hommes sont des
jeux d'enfant, tant vaut-il faire un
mauvais prologue que de troubler la
tranquillité de l'Europe ; je n'ai rien
à démêler ni avec mahomet, ni avec
les (Barbares) Sarmates qui s'entre-déchi-
rent ; je vis en paix et en bonne intel-
ligence avec tous mes Voisins, et je
fais des Vaudevilles pour m'amuser.
J'ignore ce que pense l'infailible qui
siège aux sept montagnes, mais je

Sais qu'il s'intéresse pour achever, et
 perfectionner notre Eglise Catholique
 de Berlin, et qu'il ne me hait pas,
 me regardant comme un des Supôts de
 la garde Prétorienne qu'on veut se
 contraindre à licentier, il se contente
 de disputes pied à pied les restes d'un
 crédit idéal qui lui fait craindre une
 banqueroute prochaine; il se brouille dans
 le cas de votre Contrôleur des Finances,
 mais je parierois bien que la France
 comme le plus ancien Royaume de
 l'Univers aura le pas de la banque-
 route, et que vos bourses se trouveront
 vidées avant que le règne de la
 superstition soit aboli. La question

que vous proposez à notre académie est
 d'une profonde philosophie, vous vou-
 lez que nous scrutions la nature,
 et la bûche de l'Esprit humain pour
 décider si l'homme est susceptible d'en
 croire plutôt le bon sens que son ima-
 gination; selon ma faible lumière
 je pencherois pour l'imagination, par-
 ce que le système merveilleux séduit
 et que l'homme est plus raisonneux -
 que raisonnable; je m'appuie dans ce
 sentiment sur l'expérience de tous les
 temps, et de tous les âges; vous ne
 trouverez aucun peuple dont la religion
 n'ait été un mélange de fables absurdes
 et d'une morale nébuleuse au maintien

De la société; chez les Egyptiens, chez
 les Juifs, chez les Perses, chez les Grecs,
 et les Romains, c'est la fable qui sert
 de base à leur Religion; chez les Soudans
 de l'Afrique vous trouverez pareillement
 ce système merveilleux établi, et si vous
 ne rencontrez point la même dévotion
 dans les Isles Mariannes, c'est que les
 Habitans n'avoient aucun culte du tout.
 La seule nation qui paroît la moins
 imbuë de superstition est sans contredit
 la Chinoise; mais si les grands suivent
 la doctrine de Confucius, le peuple
 ne parait pas s'en accommoder; il aime
 les brutes à bras armés qui le nourri-
 rent d'impôts, et d'impôts, aliment propre
 à la populace, adapté à sa grossièreté.

17
Les preuves que je viens d'alléguer sont
prises des exemples que nous fournis
l'histoire : il en est encore d'autres qui
me paroissent plus fortes, prises de la
condition des hommes, et de l'impe-
chement qu'un ouvrage journalier,
et nécessaire met à ce que la multitude
des habitants puisse être assés éclairée
pour se mettre au dessus des préjugés
de l'éducation ; prenons une monarchie
quelconque, convenons qu'elle contient
10 millions d'habitans, sur ces 10 mil-
lions décomptons d'abord les laboureurs,
les manufacturiers, les artisans, les
soldats, restera à peu près 30 mille
personnes tant ~~de~~ ^{que} hommes ~~et~~ femmes.

de celle-là du comptant $\frac{25}{100}$ pour le
 sexe féminin, le reste composera la
 noblesse, et la bonne bourgeoisie; de
 ceux-là examinons combien il y aura
 d'esprits inapliqués, combien d'imbécilles,
 combien d'âmes pusillanimes, combien
 de débauchés, et en faisant ce calcul,
 il en résultera à peu près, que sur ce
 qu'on appelle une nation civilisée, con-
 tenant à peu près 10 millions d'habitants,
 à peine trouvera-t-on mille personnes
 lettrées, et celle-là encore, qu'elle diffi-
 rence pour le génie? Supposé donc qu'il
 fût possible que ces mille philosophes
 fussent tous de même sentiment, et qu'
 aucun d'eux ne fût préjugé les uns que
 les autres, quels effets produiraient leurs

leçons au Public ? Si la 80.^{ème} partie de
 la Nation occupée pour vivre, ne lit
 point ; si une autre 10.^{ème} ^{seule} ne s'applique
 par (soit) par frivolité, par débauche
 ou par ineptie, il résulte donc de là
 que le peu de bon sens dont notre
 espèce est capable ne peut résider que
 dans la moindre partie d'une Nation,
 que le reste n'en est pas susceptible, et
 que les systèmes merveilleux prévau-
 dront par conséquent toujours sur le
 (plus) grand nombre ; ces considérations
 me portent donc à croire que la crédulité,
 la superstition, et la crainte timorée
 des âmes faibles ^{l'incertitude} importeront toujours
 (le poids) dans la balance du Public, que
 le nombre des philosophes sera petit dans

tout les âges, et qu'une superstition
 quelconque dominera l'univers. La
 Religion chrétienne étoit une espèce de
 Théisme dans ^{la communauté} son commencement, elle
 naturalisa bientôt les Idoles et les
 cérémonies Payennes aux quelles elle
 accorda l'indigence; et à force de
 broderies nouvelles, elle couvrit si
 bien l'Etoffe simple qu'elle avoit reçue
 dans son institution qu'elle devint
 méconnoissable; l'imperfection est le
 caractère de ce globe que nous habitons
 tant en morale qu'en physique; c'est
 peine perdue d'entreprendre à l'éclairer,
 et souvent la commission est dangereuse
 pour ceux qui l'entreprennent; il faut se
 contenter d'être sage pour soi, si on (le)

à la longue

pour l'être, et abandonner le vulgaire,
 l'erreur, en tâchant de le détourner
 des crimes qui dérangent l'ordre de
 la Société. Fontenelle disoit très bien
 que s'il avoit la main pleine, de
 révéler, il ne l'ouvreroit pas pour la
 communiquer au Public, parce qu'il
 n'en valloit pas la peine. Je pense
 un peu près de même, en faisant des
 vœux pour le philosophe Diagoras es-
 sayer d'en dire de l'avoir en sa sainte ser-
 rière garde.

Frederic.

A Rotterdam le 17 février

1770

L'approbation que vous donnez à mon
 ouvrage me fait d'autant plus de plaisir,
 que votre suffrage a plus de poids que celui